

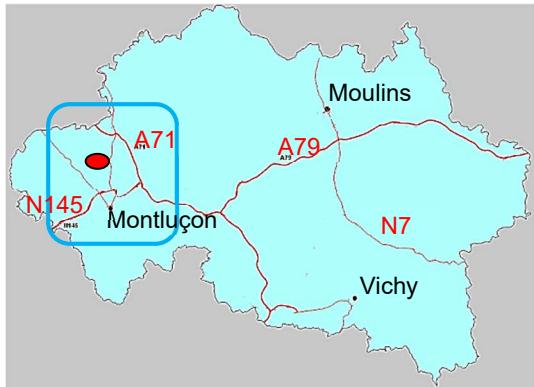
DECOUVREZ NOTRE PATRIMOINE

AUDES

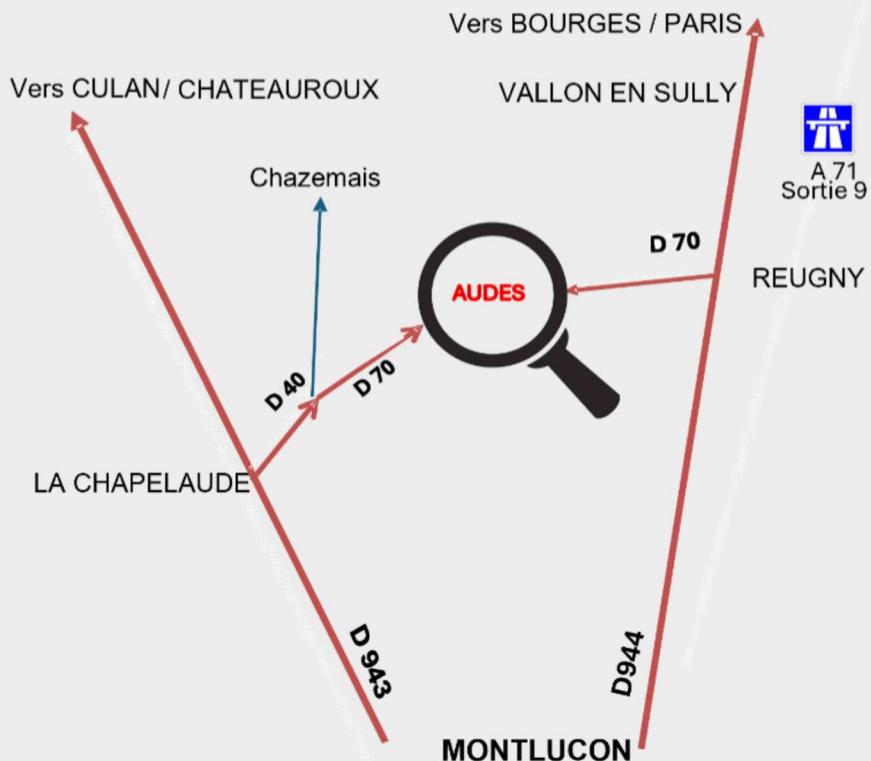


Présenté par
Les Amis du Patrimoine





Audes ...
c'est où ?



Bienvenue à Audes

Les Amis du Patrimoine sont heureux de vous accueillir dans leur charmant village, ô combien attachant avec ses paysages verdoyants et son patrimoine coloré.

Afin de le faire revivre, notre attrait pour les recherches nous a conduits à retracer sa petite histoire, souvent inscrite dans la grande Histoire. La nécessité d'établir un document pour guider les visiteurs s'est imposée à nous.

Ce carnet de visite, agrémenté d'un plan et de commentaires, vous permettra de vous repérer et de vous diriger vers les monuments à découvrir et connaître, pour certains, leur usage du passé souvent oublié aujourd'hui.

Vous êtes sur la route principale -D70-. Nous vous invitons à commencer le trajet à partir de l'église, où le stationnement est possible. Après avoir découvert l'intérieur de l'édifice riche en objets d'art, vous poursuivez le parcours.

Une grande partie de cet itinéraire peut se faire à pied en sillonnant une boucle de 3,8 km, dont voici quelques explications.

Vous quittez l'église (**A**), vous vous rendez vers le bourg où la majorité du patrimoine vous attend : *cadran solaire, puits, bascule, monument aux morts (B...)*. Vous continuez jusqu'à sa sortie, arrivé à la **Croix du chemin du bois (J)**, à droite, il est possible de rejoindre la **Maison de vigne (K)**. Puis le **Chemin du bois à La Crête** vous mènera jusqu'à la route de La Chapelade ; vous êtes à quelques mètres de la **Croix du chemin de la Crête (L)**. Un très beau point de vue s'offre à vous : l'église Saint-Denis dominant l'entrée du village. Vous terminez la boucle par la route.

Chaque lieu est également accessible en voiture (voir les routes sur le plan).

Pour le point de vue sur les **Ruines du château de La Crête (M)** et les autres **Croix (N-O-P)**, plus éloignées, il est conseillé de reprendre la voiture.

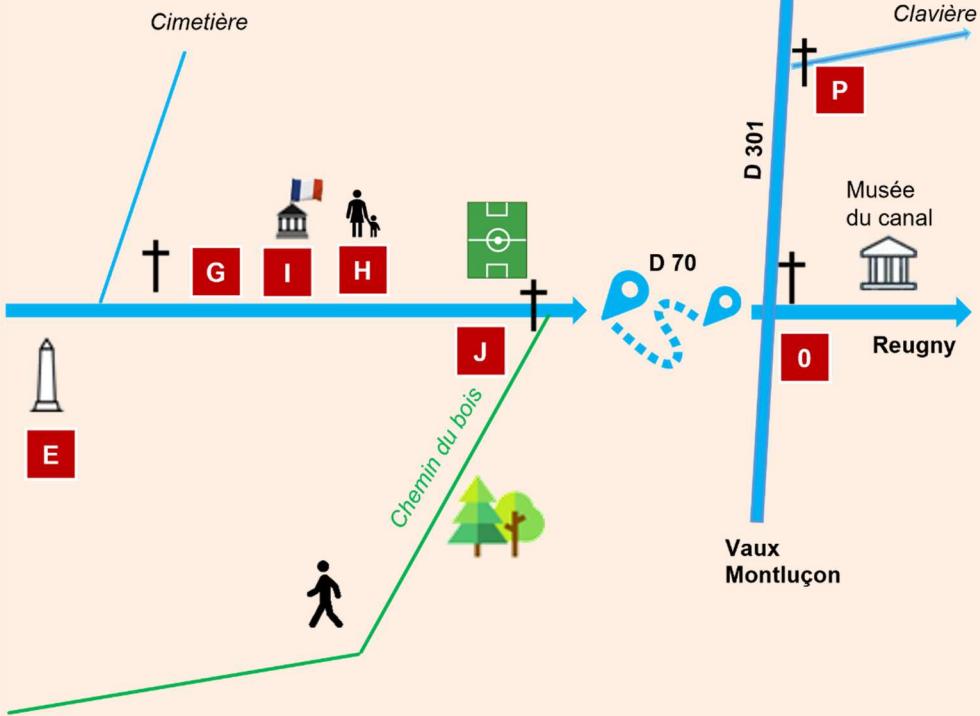
Les Amis du Patrimoine vous souhaitent une très agréable visite.

Plan de visite



A	Eglise	p 4	DEPART PARKING
B	Cadran solaire	p 8	150 m
C	Ancien puits communal	p 9	200 m
D	La poste	p 10	200 m

E	Monument aux morts	p 11	250 m
F	Bascule publique	p 12	250 m
G	Croix du Jubilé	p 18	400 m
H	Ecole Florentin Bonnet	p 14	550 m



I	Collection fers à repasser (Mairie)	p 15	550 m
J	Croix chemin du bois	p 19	1 km
K	Maison de vigne	p 16	2 km
L	Croix du chemin de La Crête	p 20	3,3 km

M	Ruines du château de La Crête	p 17	2,8 km
N	Croix de La Crête	p 20	3km
O	Christ de Magnette	p 19	3 km
P	Croix de Clavière	p 19	4 km

Avant l'église actuelle il existait une église carolingienne ...

La première église

L'église primitive d'Audes mentionnée **en 812** est dédiée à saint Denis. L'église abritait, depuis des temps immémoriaux, les reliques de saint Hubert qui servaient à bénir le bétail mordu par les chiens enragés.

Monseigneur de Puyguillon de Beaucaire, évêque de Metz, seigneur de La Crête, offre en 1587 une cloche qu'on nommera par la suite du nom de son commanditaire. Il mourut en 1591 et se fit très certainement enterrer dans la chapelle Saint-Hubert.

Dans les registres paroissiaux, on lit : « longueur 22,60 m, largeur de la nef 4,75 m, largeur au niveau du transept 16,68 m. Il y a une chapelle de la Vierge à gauche (**Vierge du Rosaire**) et la **chapelle Saint-Hubert** à droite. Le clocher est en bois. Le cimetière est près de l'église. »

La nouvelle église

A partir de 1860, sous la pression de la politique pontificale de Pie IX qui était de redorer le blason de l'Eglise, Monseigneur Pierre Simon de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, décida de bâtir un nouvel édifice.

En novembre 1872, l'architecte Hallouy (Halouis) fit les plans de la nouvelle église Saint-Denis, de style néogothique et décida de garder une partie des soubassements de l'ancienne église par souci d'économie. Pour les cérémonies religieuses, pendant la période de construction, on élève une petite "baraque" en bois (16m de long, 6m de large et 2m de haut), bâtie sur l'une des places du village, actuellement celle de la Croix.

Le 8 décembre 1875, le curé écrit « installé dans mon église... »

La belle église à peine finie n'eut pas beaucoup de chance : la foudre en 1877 puis un ouragan en 1879 brisèrent sa flèche et occasionnèrent de gros dégâts.

La légende de saint Hubert (d'après un texte de Lodoïska de Lamaugarny)

Et qu'un jour de grande chasse, un seigneur fut acculé, et prêt à périr, par un sanglier qui fonçait sur lui. En grand péril de mort, se voyant seul et ne pouvant s'échapper, il fit le vœu de bâtir un sanctuaire à saint Hubert s'il se tirait d'un aussi grand danger. Un piqueur et son chien arrivèrent alors et il fut sauvé ! Une petite chapelle fut bâtie en ce lieu. On la dédia à saint Hubert. Elle servit longtemps de rendez-vous de chasse.



Saint Hubert est le patron des chasseurs.

Il y a encore quelques années, la « saint Hubert » donnait lieu à une messe dans l'église d'Audes, au son des cors de chasse.

La bénédiction des équipages, chevaux et chiens avait lieu sur le parvis.

La statue de procession de saint Hubert,

En polychrome doré, datée du 18ème siècle, longtemps invisible et maintenant restaurée, a été replacée à l'angle du chœur et du transept sud. Elle est inscrite à l'inventaire des MH.



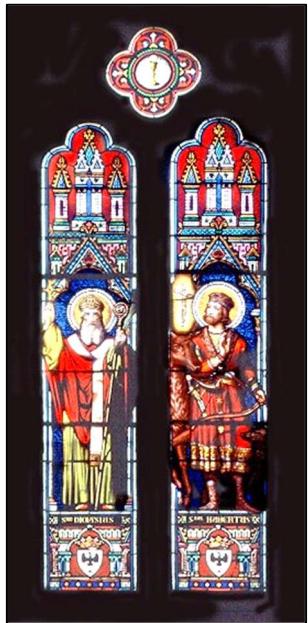
Le décor intérieur

On est frappé dès l'entrée par le décor qui couvre murs et plafonds. C'est l'œuvre du peintre MAZZIA.

Transept et chœur sont éclairés par des vitraux offerts par différentes familles audoises souvent représentées par leur blason

Deux brochures reprennent en détail :

- ❖ « l'Edifice »
 - ❖ « Audes, les vitraux de l'Eglise »



Deux tableaux remarquables sont inscrits à l'inventaire des MH : L'adoration des bergers, peinture du 17^{ème} siècle et La Vierge à l'Enfant donnant le rosaire à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne du 18^{ème} siècle.

La pierre tombale de François de Beaucaire

où il fut très certainement inhumé.



La cloche historique ou cloche François de Beaucaire

C'est la cloche de Mgr François de Beaucaire datée de 1587



Un ouvrage réalisé par l'Association décrit les cloches de l'église :

« Les demoiselles cloîtrées, Audes et sa cloche classée »

Elle est située 2,50 m au-dessus du bourdon.

Elle est ornementée par de nombreux filets, un liseré de fleurs de lys reliées à leur base, des caractères et des médaillons.

En 2003, Pierre Sion et Adrien Carlet des Amis du patrimoine la redécouvrent. Intrigués par ses superbes caractères gothiques, ils adressent la reproduction des inscriptions à la SFC (Société française de campanologie). Régis Singer, expert auprès du ministère de la Culture, fait l'étude de cette cloche en 2012.

Suite à son rapport, la cloche et son battant ont été inscrits en 2013 et classés le 7 novembre 2014 aux MH.

François de Beaucaire

Monseigneur François de Beaucaire de Puyguillon est né en 1514 au château de Puyguillon à Vernusse (Allier). Il fit ses études à Chantelle.

Fin diplomate, il participe aux négociations entre Henri II et Charles Quint à Augsbourg en 1550, ainsi qu'au concile de Trente en 1562. La reconnaissance du pape lui valut des récompenses, en particulier les prieurés bourbonnais de Saint-Didier à Reugny et de Saint-Mayeul à la Bouteille dans la forêt de Tronçais. Il obtint du pape Paul IV, grâce au cardinal de Lorraine, la gestion de l'évêché de Metz de 1555 à 1567.

C'est une période violente (tensions avec les protestants) François de Beaucaire donna sa démission en 1568.

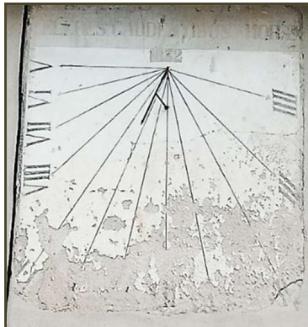
La famille de Beaucaire était propriétaire du château de La Crête à Audes depuis 1554. François de Beaucaire s'y retira et se consacra à l'écriture. Il y mourut le 14 février 1591. Quatre ans avant sa mort, il offre une cloche à l'église d'Audes.

Sa biographie par Albert Lesmaris est consultable aux archives départementales de l'Allier

Le cadran solaire

« Le soleil est la grande horloge du monde » – Voltaire

L'histoire du **temps qui passe** fait partie de celle de l'Homme qui l'évalue d'abord grâce à l'ombre d'un arbre, puis à celle d'un bâton planté à la verticale dans le sol.



Le **cadrان solaire** est le premier instrument scientifique de l'histoire de l'Humanité. Les plus anciens, retrouvés en Égypte, datent d'environ 1500 av. J.C.

Celui de cette maison comporte une citation en latin « *Afflictis lentae celeres gaudientibus horae* » qu'on pourrait traduire par "Les heures sont lentes aux affligés et trop rapides à ceux qui sont dans la joie".



Il est constitué d'un **plan** ou **cadrان** sur lequel les heures sont des lignes tracées et du **gnomon** ou **style**, tige rigide exposée aux rayons du soleil, plantée verticalement dans la table. C'est l'ombre projetée sur le plan qui permet de lire l'heure solaire.

Il est fabriqué par le **gnomoniste** qui effectue les calculs et le **cadrانier**, l'artisan d'art, qui le réalise sur les murs à l'aide d'un stylet.

Malgré l'apparition des premières horloges au 16^{ème} siècle, les cadrans solaires restèrent d'un usage courant dans les campagnes jusqu'au 19^{ème} et parfois début du 20^{ème} siècle. Pour la petite histoire, placés à proximité de la porte principale de l'habitation, les cadrans solaires sont à l'origine de l'expression « **Voir midi à sa porte** »

C'est l'emblème du notariat depuis Louis XIV.

« comme le bâtonnet éclairé par le soleil marque le temps sur le cadran par son ombre, le notaire éclairé par la Loi marque la volonté des parties sur son acte avec la même exactitude »

Situé sur une propriété privée, le cadran est visible de la rue

Le puits à eau

« Quand le puits est sec, nous connaissons la valeur de l'eau » Benjamin Franklin

Le sourcier, muni de baguettes en noisetier, repère une nappe d'eau souterraine, le **puisatier** réalise alors un terrassement vertical afin d'obtenir une cavité circulaire, étroite et profonde aux parois maçonniées. Les premiers captages par creusement de puits sont très anciens : en Mésopotamie il a été retrouvé un puits datant de - 6 000 ans avant J.C. En 1126 en Artois, à l'origine du terme « puits artésiens », un phénomène naturel a été découvert : après creusement, l'eau jaillit spontanément, remontant de la nappe phréatique par sa seule puissance.



Dans les fermes on trouve parfois deux puits : l'un souvent placé devant la maison, est réservé à l'usage domestique et l'autre servant notamment à abreuver le bétail. Des puits publics sont construits dans les villes et villages. A Audes, on les retrouve vers l'église, la poste, la cour d'école et les hameaux.

Les puits à margelle : ce sont les plus fréquents comme ici à Audes. Ils peuvent être protégés par un mur ouvert en partie ou par un toit ou encore fermés par une porte. L'eau est remontée par un treuil appelé aussi tambour auquel est fixée une chaîne munie d'un seau ou par un système de pompe à bras.



Les puits à balancier : un mécanisme de levier et de contrepoids permet de remonter l'eau (on les trouve principalement dans Les Landes).



Les puits à marche : un escalier hélicoïdal permet d'atteindre l'eau peu profonde.

L'eau puisée était rarement potable et souvent cause de maladies. Au 19^{ème} siècle, sous l'impulsion des scientifiques, les premières techniques de purification de l'eau apparaissent. Les grands circuits de distribution d'eau vont être réalisés vers 1960.

Le bureau de poste

L'histoire débute en 1897, la municipalité d'Audes et son maire Pierre Périat, conscients des problèmes de distribution du courrier sur la commune d'Audes, qui dépendait de la poste de Vallon, obtient de la direction des Postes l'autorisation d'installer d'un agent postal titulaire à Audes.

L'opportunité d'un local se présente en 1899 avec les maisons dites "Regrain" (propriétaire) situées à côté du puits communal.

La vente se fait le 7 mai 1899.



C'est à partir de là que commence une série de problèmes ! Le lieu est humide et mal assaini. Malgré de coûteuses réparations, la situation reste critique.

La commune revend à Monsieur Guillaumin la plus petite des maisons en 1901 et installe le bureau de poste dans l'autre.

La direction des postes adresse régulièrement des courriers de réclamation. On parle au plus pressé ! En 1919, la direction considère que le local n'est plus adapté et menace de supprimer le bureau !

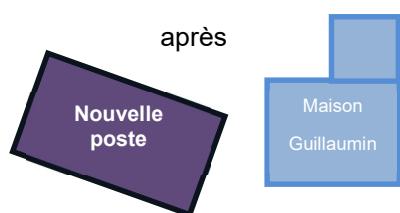
Une commission est créée pour un projet de reconstruction.

Les devis sont trop chers pour la commune qui finance en même temps le monument aux morts.

Le 1^{er} février 1920, le devis de l'architecte **Sappin des Raynaud** est étudié. Après négociation, un compromis est trouvé en juin 1922.

Le 31 août 1924,
Messieurs Charvat
(maire) et de La
Celle réceptionnent
les travaux finis !

L'adjudication est lancée le 27 août 1922.



Le monument aux morts

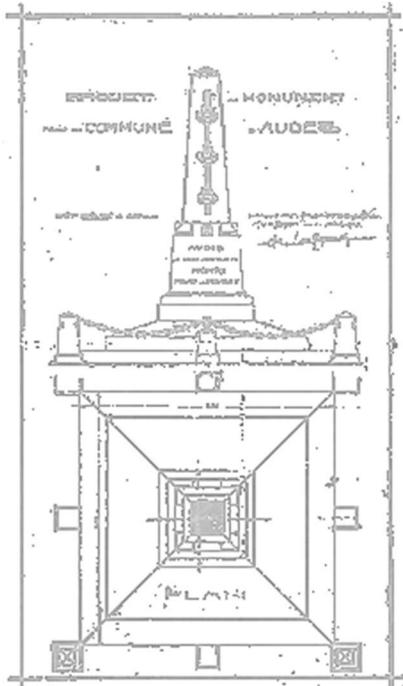
Après la défaite française de 1870, certains commencent à songer à l'édification des monuments en mémoire des soldats qui ont donné leur vie à la France.

Suite à la première guerre mondiale, très meurtrière, le besoin de deuil et de souvenirs va entraîner la décision d'ériger ces monuments à partir de 1920.



L'Etat va réglementer leur élaboration et examiner chaque projet (**circulaire du 20 mai 1920**). Il propose subventions et souscriptions auprès de la population pour couvrir les dépenses.

Le 28 novembre 1920, le conseil municipal d'Audes décide de mettre ce projet à exécution. Son financement est obtenu par une souscription complétée par un impôt extraordinaire.



L'année suivante, l'architecte montluçonnais **Sappin des Raynaud** est désigné pour concevoir le monument et l'entreprise audoise Cassier pour exécuter les travaux.

La liste des soldats audois morts pour la France est constituée.

Le chantier prend du retard en raison de problèmes de construction. Le 25 février 1923 l'architecte présente un nouveau plan.

Le 2 décembre 1923, le monument est inauguré.

« l'âme de la patrie toute entière, s'élève vers vous. Enfants d'Audes, dormez en paix ... si élevés que vous soyez dans le ciel, nous garderons dans le refuge de nos pensées votre inaltérable et immortel souvenir ». Extrait du discours d'inauguration par Arthur de Lamaugarny

Le 11 novembre 2023, la municipalité a fêté le centenaire avec la participation des Amis du Patrimoine.

Vous êtes sur la place principale de notre village : près de la poste, des anciens commerces et du monument aux morts, autrefois appelée « place du Foirail ».

Savez-vous à quoi servaient ces constructions ?

Vous avez déjà dû rencontrer ces maisonnettes avec une vitre et une petite plateforme en planches de bois ou autre. Vous l'avez deviné ! C'est une bascule présente dans presque toutes les communes.

Autrefois point névralgique les jours de foire, les bascules municipales sont depuis tombées en désuétude. Pourtant, c'est un pan de l'histoire locale, de souvenirs.



Notre département en a gardé un certain nombre. Certaines ont fonctionné, comme celle d'Audes, jusque dans les années 1980-90.

Appelés aussi poids publics ou encore ponts-bascules, ils ont été installés majoritairement à la fin du 19^{ème} siècle.

Ils étaient soumis à l'octroi.

Une situation centrale : la bascule se situe généralement au centre des bourgs ou à proximité de l'église, de la poste, principalement sur le lieu du marché, car elle servait à peser tout véhicule, animaux (porcs, vaches, moutons) ou des récoltes comme le foin, la paille, les céréales, la vendange... pour ensuite établir un prix en fonction de leur poids.

L'octroi : impôt de notre pays perçu par les municipalités à l'importation de marchandises sur leur territoire et qui fut aboli officiellement en 1948.

La pesée : pour assurer la pesée, deux éléments sont nécessaires : une plateforme et une guérite utilisée par le *peseur*, officier assermenté qui fournissait alors un bon de pesage. Le pesage des produits contenus dans une remorque nécessitait au préalable une tare (poids du véhicule vide).

La maisonnette :

- abrite la 1^{ère} partie du mécanisme de pesage : *fléau et curseur* (1)
- possède une fenêtre qui servait de guichet (2) pour la remise des *bons de pesage*



(2)

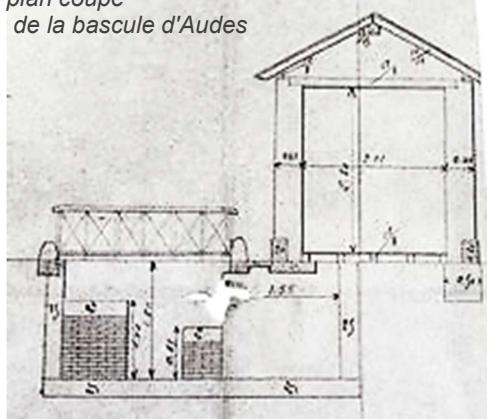
La plateforme :

est une surface au ras du sol sur laquelle on plaçait véhicules, animaux ou marchandises.

Elle est fermée pour peser directement des animaux vivants et comporte 4 **chasse-roues** en pierre qui permettaient de guider les charrettes à l'entrée et à la sortie.

Sous le tablier métallique, dans une fosse, la 2^e partie du mécanisme de pesage, un système complexe de leviers relié au fléau.

plan coupe
de la bascule d'Audes



La restauration

Maisonnette et plateforme ont été nettoyées et repeintes par une équipe de bénévoles de l'Association des Amis du Patrimoine d'Audes.

Si vous voulez en savoir plus

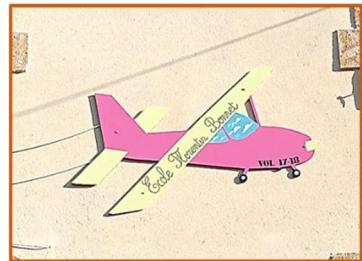
Ces derniers ont effectué des recherches sur l'origine et l'évolution dans le temps des outils de poids et mesures. Les archives de la commune les ont instruits sur l'usage de la bascule d'Audes. Ils ont rédigé un ouvrage documentaire.

« La grande aventure des poids et mesures, la drôle d'histoire de la bascule d'Audes »

« Le 11 décembre 1924, Florentin Bonnet pulvérise le record du monde de vitesse à 448,170 km/h sur l'avion Bernard V2 à moteur Hispano-Suiza de (300Cv) ... »

Mais qui était ce pilote ?

Florentin Bonnet est né le 7 juin 1894 à Audes, au lieu-dit les Franchises. Enfant, il fréquente l'école audoise. Très sportif, il devient cycliste et remporte des victoires régionales. En 1917, il épouse Marie-Antoinette Marchand, fille d'un menuisier de La Chapelaude.



Pendant la première guerre mondiale, sa bravoure lui vaut la croix de guerre et son incorporation dans l'aéronautique. Il obtient son brevet de pilote militaire le 16 mars 1918 et termine la guerre avec le grade d'adjudant. Son esprit compétiteur le pousse vers les records de vitesse et il gagne plusieurs coupes.

L'entreprise d'aviation Bernard-Ferbois l'engage pour les essais de leurs appareils.

Le 6 août 1929, il s'entraîne à Hourtin (Gironde), un looping à basse altitude va lui être fatal. La cause retenue serait l'effondrement du dossier de son siège le faisant basculer dans le fuselage et l'empêchant de reprendre les commandes de l'avion.

Il établit le record français à 389,890 km/h le 8 novembre 1924 et le record du monde un mois après. Cet exploit lui vaut le grade de sous-lieutenant, puis de lieutenant et la Légion d'honneur.



Il repose au cimetière d'Athis-Mons.

Les deux communes : La Chapelaude et Audes ont honoré ce pilote en donnant son nom à la rue de la menuiserie de son beau-père pour la première et à son école pour la seconde.

Sources : bulletin culturel du pays d'Huriel n° 35 et la brochure « Mémoire aéronautique-groupe Saint-Exupéry »

La collection de fers à repasser

Noël et Colette Desrichard ont constitué, au fil de trente ans de recherche dans les brocantes, une collection de fers à repasser et de matériel de blanchisserie. Différents modèles provenant du monde entier sont venus l'enrichir.

En octobre 2016, Colette Desrichard en fit don à la mairie d'Audes.

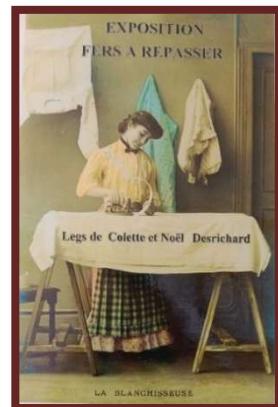


Le concept du fer à repasser accompagne toutes les civilisations depuis l'Antiquité.

Ces objets sont les témoins de l'histoire des hommes et de l'avancée des technologies, leur permettant de paraître bien entretenus aux yeux des autres.



Pour visiter cette collection, merci de prendre rendez-vous auprès de l'Association



Comment parler des fers à repasser sans évoquer les lavoirs

Au milieu du 19^{ème} siècle, une prise de conscience hygiéniste entraîne la construction d'un grand nombre de lavoirs publics. Le nettoyage du linge est une activité pénible physiquement exercée par les **lavandières**. Elles ont la réputation de colporter les potins du village ! Bonnes et mauvaises nouvelles circulent autour du lavoir. Elles utilisent des cendres de bois pour blanchir le linge, de la poudre d'indigo pour lui donner de l'éclat, des racines de saponaire pour l'assouplir et du rhizome d'iris pour le parfumer.

Audès comptait plusieurs lavoirs, dont un le long du ruisseau du bois. Leur usage est tombé en désuétude, ils se sont alors peu à peu délabrés et ont disparu sous la végétation.

La maison de vigne

. Elle est le symbole d'un grand passé vinicole de notre commune

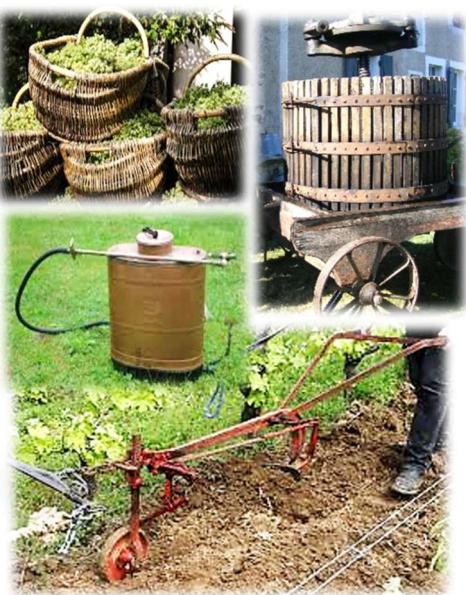


Construite en « dur » pierres et tuiles sur 9 m², cette maison, appelée parfois « la loge », servait d'abri pour le vigneron lors des pluies ou des grands froids, mais aussi de rangement pour le petit matériel : appareil pour traiter, ou soufrer, la petite charrue à vigne, pelle ou autre binette.

La vigne était cultivée sur plusieurs centaines d'hectares. A ce titre, se trouve derrière la Poste le chemin des Vignes qui desservait de nombreuses petites parcelles.

A la suite de la maladie des céps, le phylloxéra, dans les années 1860/70, certains vigneron ont replanté, d'autres non. Les principaux cépages cultivés étaient le **gouget noir**, spécifique de la région de Montluçon, le **gamay**, le **direct** donnant un vin rouge de faible qualité.

La production locale est restée importante jusque dans les années d'après-guerre. Avant l'arrivée du vin en bouteille, les nombreuses auberges constituaient un débouché non négligeable.



A partir de 1955/60, à cause des primes à l'arrachage et la recherche des gains de productivité, les vignes ont disparu de notre paysage audois et avec elles les fêtes des vendanges souvent mémorables.

Cette maison, dont l'Association des Amis du Patrimoine d'Audes a obtenu la jouissance, a été donnée à la commune avec 14 hectares de terre par son propriétaire Albert Beaujon décédé en 2011.

Les ruines du château de La Crête

« Crista », cette terre appartenait au prieuré de La Chapelaude qui dépendait de Saint-Denis.



« Blotti au fond d'une vallée et construit sur un îlot émergeant au milieu d'un étang et protégé sur la rive par les ouvrages de fortification » (A. Lesmaris)

Du 13^{ème} au 15^{ème} siècle : elle est la propriété des sires de Culant. La construction du premier château, une forteresse, date de 1275. Une enceinte entourait la basse-cour située plus haut.

La dernière veuve de la famille de Culant vend à la famille de Blanchefort.

En 1554 : la propriété de La Creste est cédée à la famille de Beaucaire dont le plus illustre représentant est François de Beaucaire de Puyguillon. Il meurt au château en 1591.

Une cloche et une pierre tombale à son nom sont encore présentes dans l'église actuelle. (Voir p 6 et 7)

Par héritage et mariage, la propriété échoue à la famille de La Preugne en 1836, puis en 1871 à Blanche de La Preugne épouse d'Hildebert de La Celle qui la légue à son fils Léonce.

A partir de 1895, ces derniers vont aménager dans les communs, situés dans la basse-cour, un nouveau logement. Son fils Anet de La Celle y habitera périodiquement avec sa famille et maintiendra en eau l'étang autour des ruines.

A partir de 1960, les ruines seront vendues en même temps que le nouveau château avec ses dépendances et ceci de nombreuses fois...

Au 18^{ème}, différents propriétaires se succéderont dont nous retiendrons :

- . en 1741 : la famille Douët de Vichy, sa dernière héritière vend la propriété au moment de la Révolution
- . en 1792 : Antoine Lepescheux, cousin par alliance des précédents

Sans doute incendié en 1793, le château tombe petit à petit en ruines.

Résumé d'après le texte d'Albert Lesmaris, de différents écrits de Pierre Sion et des souvenirs d'Hubert de La Celle

Rappelons que le site est une propriété privée, il peut être admiré à partir du chemin au lieu-dit les Bachelots

Les croix des chemins et des places

« *Du haut de la croix, indique-nous le chemin* » Père Aubergé.

Témoins humbles et puissants de la foi de nos anciens, guidant les voyageurs, les silhouettes des croix aux multiples décors ornent le bord des routes et chemins, habillent les places des villages. Aujourd’hui, elles font partie de notre environnement coutumier. Des 14 croix mentionnées au 19^{ème} siècle, dix d’entre elles seulement sont encore debout. Nous en avons sélectionné six, dignes d’attention.

G

La croix dite du Jubilé et son histoire mouvementée



Les croix qui l’ont précédée furent successivement dégradées et remplacées plusieurs fois.

Pendant la Révolution française, un Audiois coupe la grande croix qui était près de l’église et la cache. Le bois, restitué par son fils, sera utilisé pour construire la nouvelle croix en 1850.

En effet, à l’occasion de la clôture du grand Jubilé (*) de cette année-là, le curé Gilbert Labre désire planter une croix commémorative au milieu de la place.

Lors de son arrivée à Audes en février 1890, le curé Alphonse Pierre Gorce s’aperçoit que la croix du bourg, dite du Jubilé était en mauvais état et la fait remplacer. La bénédiction solennelle a lieu en juillet 1890.

Dans la nuit du 13 au 14 mars 1921, des jeunes gens avinés s’attaquent, avec couteaux et haches, à la croix qui résiste.

Le 1er avril 1921, la croix est brisée lors d’un ouragan. Elle est de nouveau remplacée.

En mai 1941, encore renversée par un orage, on élève la croix actuelle.

(*) *jubilé : fête les 50 ans d'un évènement (exemple couronnement) et pour la religion catholique année de pardon et d'indulgence*

J

La croix du chemin du bois

Cette croix représente la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus dans ses bras. Elle symbolise la nativité du Christ et la maternité de la Vierge Marie. Il s'agit d'un thème iconographique pour évoquer la double nature du Christ, humaine et divine.

**O**

La croix du Christ de Magnette



Cette croix privée, à la croisée des routes Montluçon-Vallon et Audes-Reugny, a été positionnée par le propriétaire en 1900. Le Christ fut acheté en Lorraine.

Du fait de son emplacement, elle est très connue localement et a donné son nom au carrefour dit "**carrefour du Christ**".

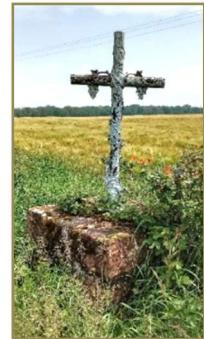
P

La croix de Clavière

Le décor végétal de cette croix symbolise l'éternité ou l'immortalité, la vie reprenant le dessus sur la mort.

Elle a été érigée à la fin du 19^{ème} siècle en témoignage du décès accidentel et brutal de l'épouse du maire de l'époque.

Ce type de croix est appelé "*croix mémorielle ou mémoriale*".



L

La croix du chemin de La Crête



Sur la route entre Audes et La Chapelaude, il existait une grande croix en bois, érigée en 1901 en souvenir d'une mission à l'occasion du Jubilé (*). Elle fut solennellement bénie après la grand-messe de Noël. Elle disparaît dans les années 1980.

Récemment, elle a été remplacée par une croix celtique dont les branches sont situées à l'extérieur d'un anneau vide, synthèse du christianisme et de la tradition celtique.

Les propriétaires actuels du presbytère l'ont trouvée dans leur propriété et l'ont offerte à notre association.

Les plans de 1877 la positionnaient sur le toit de cette maison.

Les pierres du socle ont été données par deux Audois dont **certaines sont issues de l'église.**

N

La croix de La Crête

C'est une croix en pierre du 19^{ème} siècle.

Elle est élevée au bord de la route près de l'entrée du nouveau château de La Crête.

Nous ne connaissons pas les raisons de son implantation, est-ce en rapport avec l'importance et la notoriété de la propriété (ancienne forteresse de La Crête) ?

Elle est ornée en son centre d'un médaillon qui comporte le monogramme du Christ.



**Regarder, restaurer, transmettre
Notre petit patrimoine discret et si attachant
c'est notre credo !
Nous avons besoin de vous pour le protéger.**

**Faites un don et encore mieux
venez nous rejoindre !**



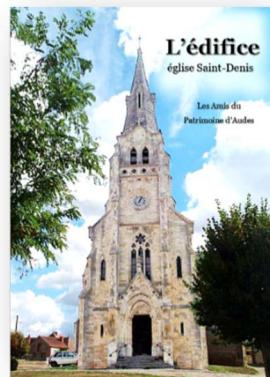
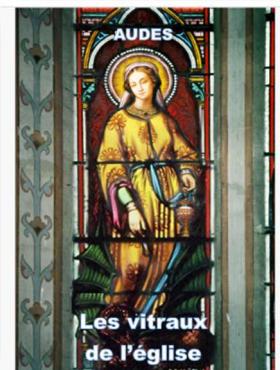
Notre village milieu du 20ème siècle

Les Amis du Patrimoine d'Audes

Cette association créée en 1998 se consacre à la protection, la restauration et la conservation du petit patrimoine de notre village, dans le respect de sa finalité initiale.

Il a été nécessaire à la vie des habitants, il est le reflet de notre passé à transmettre aux générations futures. Notre rôle est aussi de le présenter au plus grand nombre, au travers de visites.

Ses adhérents ont déjà écrit plusieurs ouvrages :



Ils sont disponibles en contactant l'association :

Adresse postale : Mairie d'Audes
route du Musée - 03190 AUDES
Email : patrimoine.audes@orange.fr

